



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

221704

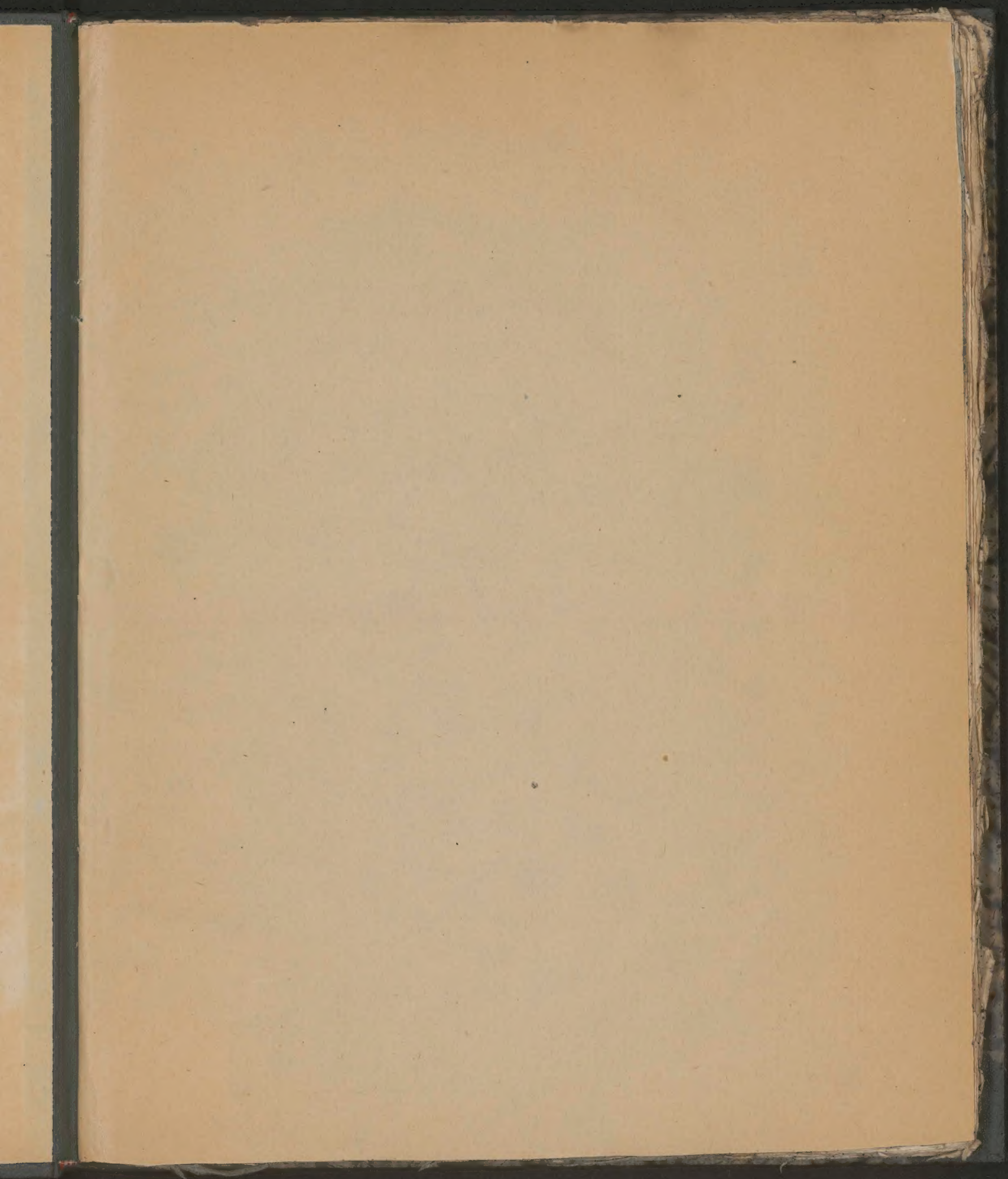
Mag. St. Dr.

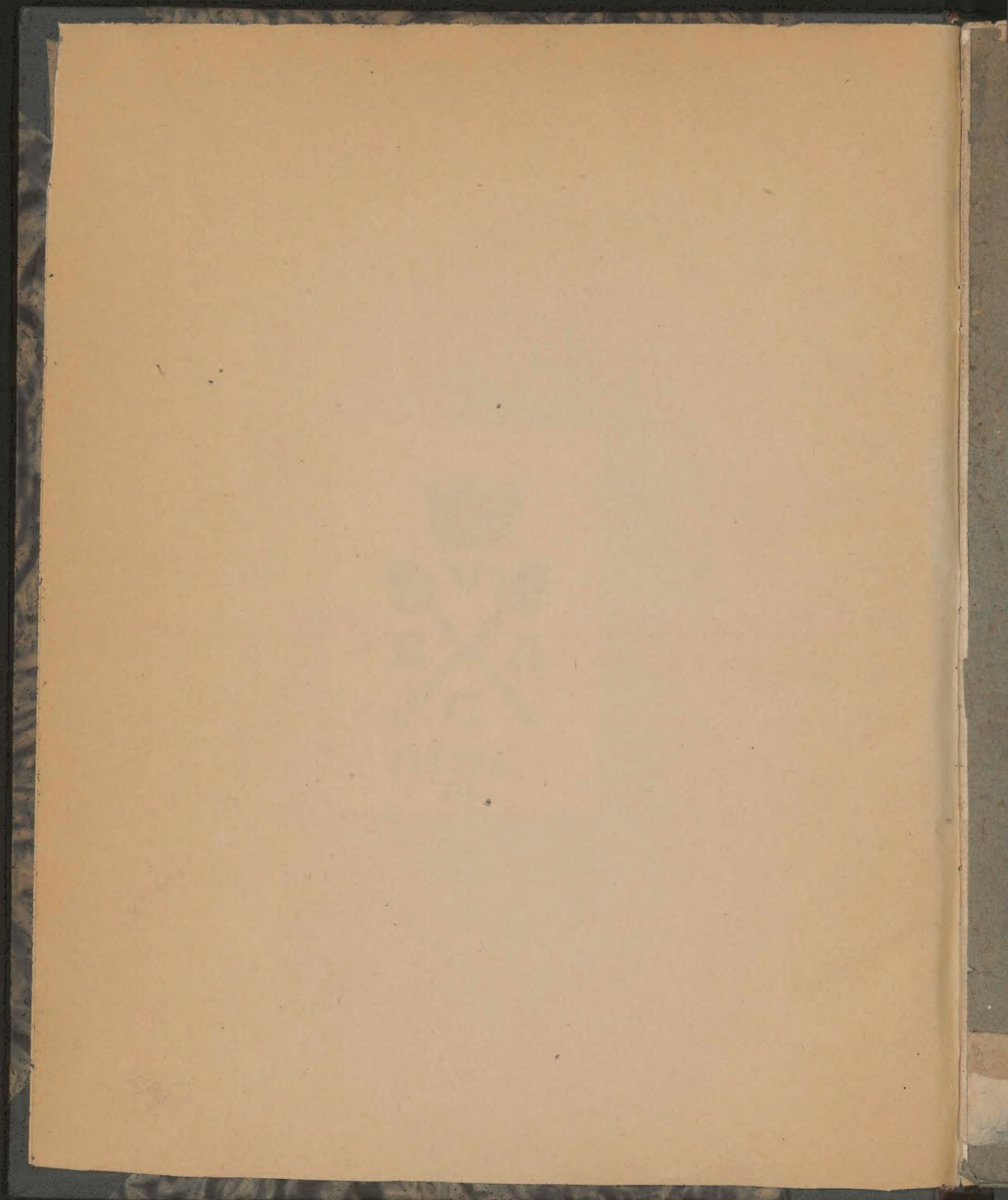




221704

III





Reussi Wais au

50 cent

1888. IV. 242.

5401

GALERIE UNIVERSELLE

DES HOMMES QUI SE SONT ILLUSTRÉS

DANS L'EMPIRE DES LETTRES,

Depuis le Siècle de LÉON X jusqu'à nos jours,

DES GRANDS MINISTRES,

ET HOMMES D'ÉTAT LES PLUS DISTINGUÉS;

Ornée de leurs Portraits.

*Dédiée à Leurs Alteſſes Séréniffimes Meſſeigneurs le
Duc de CHARTRES, le Duc de MONTPENSIER
& le Comte de BEAUJOLIS.*

PRÉSENTÉE AU ROI.

Ceſt en les comparant qu'on peut mieux les connoître.

LIVRAISON

A PARIS,

L'AUTEUR, au Bureau de la *Galerie Univerſelle*, Maïſon de
M. de BONVILLE, rue du Petit-Lion Saint-Sauveur, au
Bureau de Loterie;
Chez RAILLY, Libraire, rue Saint-Honoré, près la Barrière des
Sergens;
BENOÎT MORIN, Libraire, rue Saint-Jacques, à la Vérité.

M. DCC. LXXXVII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

Hist. nat.

7448

1263

La Plakere



GALERIE UNIVERSELLE.

221704
LE COMTE WENCESLAS RZEWUSKI,
Grand-Général, & premier Sénateur de Pologne.

CET Ouvrage ayant pour objet de rapprocher indistinctement les grands Hommes qui vécurent depuis Léon X jusqu'à nous, pour en faire un objet de comparaison, l'on ne sera point surpris de trouver ici l'illustre Polonois dont j'écris l'Histoire.

Je parle de Wenceslas Rzewuski, cet immortel Républicain, qui tenant par ses dignités comme par son zèle à toutes les révolutions dont la Pologne depuis un demi-siècle fut le sanglant Théâtre, ne

Tome I.

A



parvint aux grades de Palatin, de Grand - Général, de Castellán de Cracovie, que pour montrer un courage à toute épreuve.

La douceur de ses mœurs ne prit rien sur la force qu'il fallût faire paroître, tantôt contre les hommes pusillanimes, tantôt contre les ennemis de l'État. Il avoit reçu de ses pères cette magnanimité qui désapproprie le véritable Citoyen de lui-même, & qui ne l'attache qu'au bien général.

Aussi le vit-on lutter contre le Despotisme, s'élever au-dessus des factions, défendre les Loix, & ne s'enorgueillir que du titre de Citoyen.

Rien de plus nécessaire que les sentimens héroïques dans un Royaume toujours ébranlé, dont le tableau présenta mille fois des factions éclatantes, des diètes rompues, des combats sanglans, des loix sans vigueur, des citoyens sans unanimité.

Tous les échos de l'univers ont tellement retenti des malheurs de la Pologne, qu'il suffit d'en rappeler sommairement les époques.

Son origine, telle qu'on la rapporte, est une fable; Leckus son Fondateur un personnage imaginaire; & je défie qu'on puisse débrouiller ce chaos, qui ressemble à celui du monde, avant que la lumière parût.

Les Polonois, anciennement connus sous le nom de Sarmathes, n'écrivirent leur Histoire, pendant plusieurs siècles, qu'avec leur cimenterre & leur propre sang; & tandis qu'on les supposoit barbares, ils consolidoient, aux dépens de leur propre vie, leur Gouvernement & leur liberté: tel le castor, qu'on croit perdu au sein des eaux, se fabrique, en dépit du cours des rivières, une maison digne de son industrie.

Les Écrivains Polonois, intéressés à découvrir la source des Héros qui décorent leur patrie, apperçoivent la Maison de Rzewuski dès le huitième siècle, tems où le Christianisme n'éclaircit point encore la Pologne; ils nous apprennent qu'elle eut vingt Chefs de famille de père en fils, tous caractérisés par quelque action éclatante; qu'ils sont les mêmes que Rzewus ou Rzewin, & que Paul, en 1279, sous le règne de Lesko-le-Noir, bâtit plusieurs villes en Podlachie, dont une porte son nom; que son écusson consistoit dans un fer à cheval, surmonté d'une croix, & qu'un de ses descendans perdit la moitié de cette croix pour avoir tué son frère dans un combat, au sujet d'un partage fait injustement.

On trouve outre cela, dans les archives de la Maison

Rzewuski, une Patente signée de la main même de Uladislas Jagellon, par lequel il conste qu'elle tire son extraction des premiers Ducs de Pologne; vérité qui se trouve attestée de la manière la plus authentique, dans le diplôme d'Auguste III, qu'on rapportera mot pour mot à la fin de cette Histoire.

Ceci vient à l'appui d'une pierre trouvée dans des ruines, & sur laquelle on lit l'antiquité des Rzewuski clairement énoncée: monument d'autant plus précieux, que le seul hasard le fit decouvrir, & qu'il est impossible, à raison des caractères qui le désignent, d'en nier l'authenticité.

Le P. Damascène, Religieux des Écoles-Pies, rappelle cette mémorable époque dans son livre intitulé: *le Zodiaque du Ciel Sarmathique*, imprimé à Varsovie en 1715, & composé tout entier à la gloire des Rzewuski.

Ajoutons à ces autorités nombre de lettres de Sigismond I, de Sigismond III, toutes écrites à des Rzewuski, & deux entr'autres de Jean Casimir, adressées à Paul, Porte-Enseigne de la Noblesse du Palatinat de Russie. Il le remercie d'avoir levé, à ses frais, un corps de quatre cents hommes, pour l'opposer à la révolte de Chmielniski, & d'avoir sacrifié quarante

villages au fond de l'Ukraine, pour le salut de la République. « Comment , ajoute-t-il , pourroit-elle oublier , que vos possessions , qui ont été la barrière de » Pologne , sont maintenant aux Tartares , elle qui » est beaucoup moins en peine du terrain qu'elle vient » de perdre , que de l'impuissance où elle se trouve » de jamais vous récompenser ?

Michel Florien , fils de cet illustre Personnage ; apprit l'art de la guerre sous l'immortel Czarnaski , dont les talens comme la valeur triomphèrent des Russes , défirent les Tartares , chassèrent les Suédois ; & c'est de son école qu'il passa sous les ordres de Jean Sobieski , grand Général & grand Roi.

Je parle ici d'un Monarque belliqueux , dont la raison parvint à l'âge viril , sans passer par la jeunesse ; d'un Héros , dont l'ame tourmentée par la gloire , ne trouva de repos que dans les combats. Après avoir honoré les premières charges de la République , dont il fut toujours l'enfant le plus reconnoissant & le plus soumis , il en devint le père , en montant sur le Trône de Pologne. Il y porta ce courage martial , qui endurcit ses plus tendres années , & des vertus qui , nourries dans le sein du travail , avoient pris la teinte des Héros ; & , ce qu'il y a de plus admirable , une

attention scrupuleuse à conserver les droits de la Nation. On le vit Monarque, comme on l'avoit vu Général, partager les fatigues du soldat, & ne se distinguer que par la bravoure.

Michel Rzewuski ne pouvoit que s'applaudir de servir sous un tel Chef. Il devint son premier Colonel, & il s'immortalisa dans Choczim en ralliant, par son éloquence & par son zèle, l'armée qui alloit en déroute. Konarski, Religieux des Écoles-Pies, rappelle ce trait dans son Ouvrage intitulé : *De emendandis eloquentiæ verbis*.

On se souviendra long-tems de la manière dont il parut au siège de Vienne, précédant par-tout son Roi. Le Monarque le voyant dangereusement blessé, s'écria : *Je me battraï maintenant à nud, car je n'ai plus de bouclier.*

La Pologne ne se consola de cette perte, qu'en jettant ses regards sur Stanislas Mathieu son fils. On eût dit que cet enfant, destiné à devenir un jour le père de Wenceslas, méditoit déjà les exemples qu'il devoit lui donner. Après avoir reçu l'éducation la plus nerveuse, il vint en France, où il se fit recevoir Mousquetaire-Gris. On fait quelle étoit alors cette

brillante école, maintenant changée dans un tombeau couvert de larmes & de trophées.

Auguste II, Électeur de Saxe, & Successeur du grand Sobieski, le nomma Colonel du Corps de la Noblesse, dans un tems où les Suédois se rendoient formidables. Il n'en fut que plus ardent à les poursuivre; il en fit mille prisonniers à Pétrikow; &, comme si les talens militaires ne suffisoient pas à l'activité de son génie, il mérita d'être nommé Ambassadeur à la Porte.

Ce choix de la part d'une République, ne peut se comparer à celui que fait un Prince, ou son Ministre, qui, souvent trompés par la cabale, envoient dans les Cours des hommes sans lumières.

Stanislas Rzewuski s'annonça comme un excellent politique; il cimenta le traité de Karlowitz, qui rend à la Pologne Kaminieck, & dont Matakouski porta la ratification.

Le gain de la fameuse bataille de Kalisch fut, en quelque sorte, l'ouvrage de ses conseils. Il y parut avec cette prudente bravoure qui caractérise les Héros.

Il eut deux fils, Séverein, mort Palatin de Volhinie, & Wenceslas qui fait le sujet de cet ouvrage.

Wenceslas Rzewuski naquit en 1705, jour même de la bataille de Kalisch, époque doublement heureuse pour les Polonois. Son père Stanislas, alors Général de la Couronne, le fit Enseigne dès le berceau; & comme le Royaume, presque toujours en guerre, se trouvoit divisé en deux factions, il l'envoya dans ses Terres sur les frontières de Turquie, avec ordre à son Intendant de cacher sa naissance & son nom : précaution devenue nécessaire par l'enlèvement qu'on faisoit chaque jour des enfants distingués, dans l'espoir que cette barbarie forceroit les pères à prendre un parti.

Le jeune Wenceslas, après dix-huit mois passés dans cette espèce d'exil, & n'ayant alors que six ans, s'écria à la vue d'un étranger qu'on lui dit être son père : *Je n'ai point de bottes*. Il marchoit effectivement pieds nus. Le père attendri jusqu'aux larmes, le prit entre ses bras, & lui dit : *Rends graces au Ciel de ce qu'il t'a déjà fait éprouver le malheur ; il viendra un tems où tu goûteras le fruit de cette légère adversité.*

Wenceslas passa de ce lieu barbare aux écoles de Beltz. L'éducation publique, la seule analogue à des Gentilshommes, qui se disent égaux, bannit les distinctions, & proscriit l'orgueil. L'on n'y trace d'autre
plan

plan d'ambition, que le desir de s'avancer par des talens & par des vertus.

Wenceslas se vit Capitaine au sortir du Collège, & ce grade, en lui rappelant le courage de ses ancêtres, l'affujettit à la vie la plus dure.

La Pologne d'ailleurs, devenue le théâtre des guerres les plus cruelles, par l'acharnement avec lequel deux Monarques trop belliqueux ne cessoient de la ravager, exigeoit plus que jamais des citoyens agueris à la fatigue ainsi qu'au combat. On fait combien la trempe de leur ame, encore plus que leur ambition, les rendoit redoutables. C'étoit, d'un côté, ce phénomène militaire, que le ciel fit éclore comme la foudre au sein des éclairs ; ce Prince obstiné par caractère, impétueux par réflexion, téméraire par orgueil, qui ayant dans les glaces du Nord toute la chaleur du Midi, abandonnoit ses sujets, pour tyranniser ses voisins, détruisoit des Royaumes, pour créer des Rois, ne se frayoit des routes qu'à travers des précipices & des incendies, étouffoit l'amitié comme l'amour au sein des combats, ne prenoit conseil que de son inflexibilité, en un mot, Charles XII.

C'étoit, d'autre part, Pierre-le-Grand, Législateur extraordinaire, dans qui l'amour de la gloire & du bien public dompta la férocité; Monarque absolu, qui sacrifia tout, excepté le Despotisme, pour assimiler au reste de l'Europe sa Nation; Voyageur intelligent, qui mit à contribution les Peuples, les Arts; mais qui, par la manière dont il fit la guerre, & dont il reproduisit son Royaume, ne vit rien d'aussi surprenant que lui-même dans les différentes régions qu'il parcourut.

Époque sans doute admirable pour la Russie, mais qui fit dire plus d'une fois au père de Wenceslas, *que les lauriers, dont se couronnoit Pierre-le-Grand, ombrageroient un jour les Polonois.*

Les voyages, depuis Henri III, ayant été regardés par cette Nation, comme une instruction vivante propre à former la Noblesse, Wenceslas partit avec son frère & prit la route de Vienne en Autriche. Ils eurent pour Gouverneur Kawiecki. C'étoit un de ces braves Militaires, qui, ferme sans rudesse, vertueux sans affectation, trouvoit dans sa prudence les moyens de se faire écouter. Wenceslas ne lui donna d'autre soin que celui de l'admirer, tandis que Séverin, son aîné, porté pour la dépense, & pétillant pour le

plaisir, avoit besoin d'être continuellement arrêté.

Sienawski, Grand-Général de la Couronne, ayant payé le dernier tribut que tous les hommes doivent à l'humanité, Stanislas-Mathieu Rzewuski, père de Wenceslas, lui succéda. C'étoit son droit, & le vœu de la Nation. Auguste II lui faisant expédier le diplôme, lui dit : « Défiez-vous d'une famille puissante, » qui ne cherche qu'à vous traverser ». Et Stanislas, en prenant la patente, lui répondit, avec une noble fierté : « C'est elle désormais qui me craindra ».

En effet, la dignité de Grand-Général avoit alors une telle influence dans le parti militaire, que le pouvoir même du Roi sur certains articles lui sembloit subordonné.

Wenceslas, au retour de ses voyages, fut mis à la tête de la Chancellerie militaire & civile, & toujours on le trouva scrupuleusement appliqué à son devoir, toujours prêt à répandre ses lumières. La Pologne, en obligeant les Seigneurs à travailler dans les places importantes qu'elle leur confie, leur rend le service le plus signalé. C'est un objet de mépris qu'un Grand qui n'a qu'un nom ; il faut exister par soi-même, pour oser citer des aïeux.

Le père de Wenceslas n'avoit cessé de lui répéter ces vérités , & de lui dire jusqu'à son dernier moment combien il est essentiel de se rendre utile à ses concitoyens.

Il arriva ce terme fatal que chacun redoutoit comme une calamité ; & Stanislas-Mathieu Rzewuski, ce grand Général, qui mérita par ses talens d'être appelé *le Tacite de la Nation*, mourut enfin au milieu des éloges & des regrets, de plusieurs blessures qui vinrent à se rouvrir. L'histoire de ses vertus se lisoit sur tous les visages, & dans tous les cœurs.

Ce fut en 1729 que la Pologne perdit le Grand-Général, père de Wenceslas, qu'Auguste II honora de ses larmes, & dont toutes les Cours firent l'apologie.

Le fils ne se consola de la mort du père ; qu'en s'efforçant de le faire revivre par ses vertus. On ne tarda point à reconnoître qu'il le retraceroit réellement, & la République s'en réjouit comme d'une victoire.

Les plus illustres Familles se disputoient l'avantage de s'allier avec lui, quand il épousa la Princesse Anne Lubomirska, fille du Palatin de Czerniechou, & petite-fille de George Lubomirski, Grand-Maréchal de la Couronne, & en même-tems Général, cet

homme; qui vivra toujours dans les Annales de la Pologne, comme ayant défendu la liberté nationale contre son Roi, & comme ayant en même-tems arrêté les projets de succession enfantés par Jean-Casimir, à la sollicitation de Catherine de Gonzague, mariée en premières noces à Sigismond.

La Maison Lubomirski, trop connue pour avoir besoin de réflexions & d'éloges, possédoit du tems de Uladislas, fils de Jagellon, un Primat des plus célèbres. L'Histoire le nomme Kurou, du nom d'une ville qu'il fit bâtir, & qui subsiste encore; & comme il fut Vice-Roi pendant la guerre contre la Turquie, dans l'absence du Monarque, on le voit à Lançu tenant d'une main le sceptre, & de l'autre la croix de Primat.

Les noces répondirent à la magnificence de la Nation, ainsi qu'à la dignité des époux. On y vit tout le faste des Seigneurs Polonois, & toute la simplicité des personnes modestes.

Le Comte Wenceslas étoit alors Grand-Écrivain de la Couronne; & l'alliance qu'il contractoit le flattoit d'autant plus, qu'il prenoit une Compagne charmante, tant pour les graces, que pour l'esprit, & qu'il devenoit le beau-frère du Prince Lubomirski,

mort Grand-Maréchal de la Couronne, dont chacun vante avec raison les talens & l'intégrité.

Il eut plusieurs enfants, dont il reste encore deux filles, & deux fils.

Riches, plaisirs, honneurs, rien ne fut capable de l'arracher à ses occupations. Une Magnifique Bibliothèque, qu'il augmenta chaque année, devenoit sa société la plus chérie, dans les instans qui ne prenoient rien sur ses devoirs. Il apprit, dans l'étude des coutumes & des loix, à ne pas être Nonce comme ceux qui savent à peine parler; il le fut dix-sept fois; & convaincu que cette dignité tient à la Souveraineté même, sa connoissance dans les affaires répondit à son éloquence.

Auguste mourut à Dresde le premier Février 1733, âgé de 63 ans, & cette époque remit sur les rangs Stanislas Leczinski, qui, se trouvant sans nul appui à la mort de Charles XII, passa des Deux-Ponts à Veissembourg, dans l'espoir d'obtenir la protection de la France.

Wenceslas n'en fut que plus ardent à soutenir les droits de Leczinski. Rien ne put arrêter son activité. Par-tout on le vit prêt à donner son sang pour affermir sur le Trône son illustre Concitoyen.

Ayant reçu par ordre du Régimentaire Potocki, qui faisoit alors les fonctions de Grand-Général, le commandement de Kamienieck, il s'y rendit avec une magnificence vraiment royale. Son premier soin s'étendit sur la ville, & sur le château, qu'il fit fortifier à ses dépens; & pour ne pas grever la République, il paya pendant dix-neuf mois cinq mille hommes de troupes à ses propres frais.

Branicki, alors Grand-Porte-Enseigne de la Couronne, & devenu par la suite Grand-Général, venoit de passer de la prison de Stanislawou dans celle de Kamienieck, ne pensant pas alors qu'il seroit un jour le collègue du Comte Wenceslas Rzewuski. Celui-ci le traita comme un citoyen malheureux, qui ne souffroit la captivité que parce qu'il étoit du parti d'Auguste III.

La guerre s'allumant de plus en plus au sujet de l'élection, & les deux partis en venant aux plus dures extrémités, le Comte Poniatowski, jeune enfant, celui qui est maintenant Roi, fut enlevé & conduit à Kamienieck. L'on dit que le Comte Wenceslas, en qualité de Commandant, en prit un tel soin, qu'au milieu de la petite-vérole, qui exhaloit la contagion & la mort de tous côtés, il le fit transporter dans un

village éloigné. D'après cet événement, le Monarque actuel devoit son existence au Comte Wenceslas, & conséquemment sa Couronne.

L'Histoire, comme un optique, réunit les objets les plus disparates, & souvent de longues distances se rapprochent à notre grand étonnement, pour donner à l'Univers la marche qu'il doit avoir.

Auguste III étant enfin devenu Roi, Wenceslas se retira dans la Valachie, parfaitement résolu de vendre ses biens, & de suivre la bonne ou mauvaise fortune de Stanislas Leczinski, Monarque, dont les singulières destinées sont une source de réflexions.

Ce Roi, fils de Raphaël Leczinski, n'avoit que vingt-sept ans, lorsque Charles XII, informé de sa Noblesse, & frappé de sa physionomie, le fit Monarque avec réflexion.

Wenceslas, malgré l'orage, qui grondoit en Pologne contre ceux qui ne se rangeoient pas sous le sceptre d'Auguste III, persistoit opiniâtement à se déclarer pour Stanislas. Comme il avoit été le premier Polonois à suivre son parti, il voulut être le dernier à s'en détacher, & il ne le fit qu'après les lettres de ce Monarque, qui le prioit lui-même de reconnoître son Compétiteur, & qui les terminoit par lui dire :

Si

Si la fortune vient jamais à vous abandonner, je partagerai avec vous le morceau de pain qui me restera, me déclarant votre ami jusqu'au tombeau.

Wencelllas, dégagé de son serment de fidélité par Stanislas lui-même, se rendit à la Cour d'Auguste, qui lui dit : « L'attachement que vous avez eu pour » mon rival, m'est un sûr garant de celui que vous » aurez pour moi. Comptez en tout tems sur mon » affection ».

On s'occupoit alors des moyens de pacifier la République, qui luttoit, selon sa coutume, contre des intérêts particuliers, & contre de fortes passions. Les uns vouloient maintenir ce que les autres desiroient abroger, & l'on pensoit à choisir un Maréchal de la Diète, qui, par le crédit, comme par la douceur, pût ramener les esprits.

Wencelllas n'avoit fait que se montrer au Roi, & le Monarque le jugea capable d'un tel honneur. Tous les suffrages se réunirent, & par la haute considération dont il jouissoit, la Diète fut maintenue, la Religion protégée, la liberté proclamée dans tous ses droits, l'évacuation des Russes décidée.

Ces services lui méritèrent le Palatinat de Podolie, c'est-à-dire le Gouvernement de la Province, le droit

d'y commander les troupes, la juridiction la plus absolue, tant pour le civil que pour le criminel, car tels sont les privilèges d'un Palatin. Il est nommé par le Roi, qui ne peut le destituer, & sa place est une sorte de Souveraineté.

La Pologne le desiroit Maréchal du Tribunal de Lublin, lorsqu'il s'y vit nommé. Ce Sénat, composé de Sénateurs, & de l'Ordre Équestre, exige des hommes aussi fermes qu'éclairés.

Jamais la Justice ne se rendit avec plus d'exactitude, & plus de célérité. Le Maréchal alloit au-devant de toutes les affaires qui devoient occuper le Tribunal, & tant par ses lumières que par son amour pour la paix, il les arrangeoit lui-même.

Auguste III, s'occupant fortement des moyens de rétablir la Puissance de Pologne, & projetant une armée de quarante mille hommes, il falloit une Diète, & sur-tout une personne capable de la faire réussir. Ce fut encore Wenceslas, sur qui la Cour jeta les yeux, & qui pour être Nonce se démit de son Palatinat. On le lui rendit peu de tems après, mais il n'en fut pas moins vrai qu'il ne tenoit à rien, quand il s'agissoit de servir sa République & son Roi.

La Pologne commençoit à respirer, lorsqu'une

confédération formée par un parti puissant donna entrée aux Tartares. Auguste informé de cet orage, qu'il falloit absolument dissiper, écrivit au Palatin de Podolie, le conjurant de vouloir bien parer le coup. C'étoit s'adresser au Sénateur le plus patriotique & le plus actif. Aussi fit-il partir sur le champ Lopuski, Gentilhomme d'une ancienne famille, plein de courage & de vertus.

Déjà quatre-vingt mille ennemis avoient atteint les frontières, & se dispoisoient à toujours avancer, lorsque l'appas du gain arrêta leurs projets. L'or fut dans tous les siècles le plus éloquent négociateur. Quand ils virent une lettre du Comte Wenceslas accompagnée de six cens mille livres, dont il faisoit le généreux sacrifice à sa patrie, ils voulurent bien retrogader. Instruit de cet heureux succès, il se rendit à Chelm, & son adresse à manier les esprits dissipa totalement la confédération. Le Sénat, le Roi, le Pape lui-même le comblèrent d'éloges, & il en auroit volontiers demandé la cause, tant il étoit modeste.

Le Bref de Clément XII qui lui fut adressé l'an 1739, étoit conçu dans les termes les plus honorables.

Le Comte Potocki, qui jouissoit de l'estime publique & de la place de Grand-Général, ayant terminé sa vie dans un âge avancé, le Comte Branicki lui succéda. Si celui-ci ne brilloit pas par des talens d'éclat, du moins avoit-il un esprit juste, un cœur droit, & beaucoup de dignité.

C'est lui, qui voyant brûler sa ville de Bialestock, ordonna qu'on la laissât réduire en cendres, prit un crayon pour en tracer une autre, & pourvut au sort des habitans. Quoique la plupart des villes de Pologne, ne soient construites qu'en bois, il n'y a qu'un Seigneur Polonois capable de cette magnificence.

Le Comte Wenceslas, devenu son collègue par la place de Général de la Couronne qui lui fut conférée, devint aussi son conseil.

Ce fut de son avis qu'on remit la discipline militaire en vigueur, qu'on supprima la broderie, qu'on réforma les galons, & que le luxe, qui passoit pour un besoin, ne fut plus regardé que comme une dépense autant onéreuse qu'inutile. Les Loix qu'il établit furent sévères, sans être tyranniques. Jamais il ne punit personne de mort, & jamais aucun Général n'imprima tant de crainte & de respect. Les vertus d'un Chef sont plus efficaces que toutes les ordonnances

pour réprimer les abus. On le vit répandre sur les Régimens, & sur les Compagnies de Gentilshommes qui forment le service des Généraux, un esprit d'ordre & de sagesse. Le Château de Podhorcé, sa résidence ordinaire, sembloit être le Temple des Arts & des Vertus. C'est-là qu'ayant rassemblé les tableaux les plus rares, les livres les plus précieux, des Musiciens célèbres, qui formoient sa Chapelle, il occupoit dignement ses loisirs; & tandis que son ame magnanime s'exhaloit en bienfaits, son esprit s'exerçoit à composer des Tragédies. Les connoisseurs les comparent aux meilleures pièces qu'on ait écrit en Polonois. Elles ne parurent que sous le nom de ses fils. Sa modestie, toujours ingénieuse à voiler ses talens, secondoit parfaitement ses desirs.

Sans jamais rien ôter à son rang, il tempéroit le faste qui accompagne les Palatins, & sur-tout les Généraux, en daignant honorer le dernier de ses vassaux du nom de frère & d'ami.

Ses sentimens tenoient à la bonté de son caractère, comme à sa grandeur d'ame. Le Grand-Maréchal de la Couronne (Bielinski) disoit en parlant de lui: *Il connoît tout, excepté la colère & l'orgueil, & jamais*

il n'eut le courage de haïr ses ennemis, ni le talent d'en dire du mal.

Sa croyance fut toujours aussi pure que ses mœurs; il étoit trop éclairé pour être incrédule, trop sublime pour être superstitieux. Ses exemples, comme ses discours, servoient de barrière aux vices.

Les heureuses dispositions de ses fils répondirent parfaitement à ses soins. Ils s'acquirent une estime générale dans les différentes régions, qu'ils parcoururent avec intelligence, & leur retour en Pologne en fut la preuve.

On maria l'aîné avec une Princesse Radziwil, fille du Grand - Général de Lithuanie; quant au Comte Wenceslas, toujours occupé du bien public, il fit plusieurs voyages en Saxe, pour l'avantage du Roi & de la République. Rien ne coûtoit à sa générosité, quand les dépenses étoient nécessaires, & il n'en fut jamais récompensé; on lui donnoit de grands titres, mais sans émolumens, au point qu'il acheta les Starosties dont il fut pourvu.

Cependant son mérite triompha du malheur des tems, & lui valut le premier Palatinat du Royaume, celui de Cracovie. S'il n'y fit pas tout le bien qu'il

souhaitoit, c'est qu'on ne peut réformer tous les abus. Mais combien ne travailla-t-il pas à réussir !

Sa vie privée se passoit à chercher les moyens d'améliorer son Pays. Il interrogeoit à ce sujet ses livres, ses concitoyens, se faisant un honneur de puiser les lumières dont il croyoit avoir besoin. Toute sa récréation consistoit à jouer de la flûte, & à faire exécuter des concerts.

Souvent il s'enfonçoit dans l'avenir, (c'est la méthode de ceux qui savent penser) &, comme s'il eût lu les événemens qui devoient arriver, il formoit des conjectures qu'on a vu par la suite se réaliser.

Le Comte Séverin, son troisième fils, celui qui devoit un jour l'accompagner dans sa captivité, partit aussi pour les Pays étrangers. Il sortoit du collège que les Théatins tiennent à Varsovie, après y avoir paru comme un disciple, qui deviendrait un excellent maître. Ses voyages ne purent le distraire du zèle qu'il montrait dès-lors pour la République. Il ne desiroit avancer en âge, que pour la servir aux risques de sa fortune & de sa vie.

La Princesse, épouse du Comte Wenceslas, ne s'occupoit pas moins de ce grand objet. Elle avoit une

pénétration , qui lui apprit de bonne heure que son fils Séverin feroit du bruit dans la République ; & des connoissances , qui la mettoient en état de converser avec les Sénateurs les plus instruits.

Mais nous touchons au moment où la République va se voir sur le bord du précipice , & n'aura rien de plus consolant que le zèle patriotique de Wenceslas.

Auguste III, Roi de Pologne, Électeur de Saxe, meurt à Dresde le 9 Octobre 1763, & sa mort ouvre au milieu des Polonois une scène de carnage & d'horreurs. Ce Monarque naturellement pacifique & vertueux , mais ennemi du travail , se reposoit bénévolement sur son Ministre , & l'on négligeoit les choses essentielles , pour incider sur des riens , & l'on ne donnoit des graces qu'à ceux qu'on craignoit, au-lieu de récompenser le mérite.

A peine apprit-on à Varsovie la mort du Roi , que le Primat , qui dans l'inter règne devient le Chef de la Nation , comme devant être par état beaucoup plus désintéressé qu'un père de famille , écrivit selon l'usage à tous les Souverains. Ils lui répondirent , & sur-tout l'Impératrice de Russie , qu'ils se feroient un devoir de protéger la Pologne , & de maintenir la libre élection des Rois,

Cependant

Cependant les Russes, semblables à ces inondations, qui couvrent insensiblement tout un Pays, se répandoient plus que jamais dans les différentes contrées de la Pologne. Ils y venoient par escadrons, traînant à leur suite (contre l'intention sans doute de la Souveraine) les ravages & les calamités. Les Sénateurs s'allarmèrent avec raison d'un événement si funeste au Royaume, & ils tinrent à ce sujet une conférence à Varsovie; mais ils ne pouvoient que porter des plaintes; & la résolution étoit prise de ne pas les écouter.

La Diète de convocation alloit s'ouvrir, & déjà l'on voyoit plus de deux cens uniformes de différens Palatinats, qui sembloient retracer les Croisades, dont les bannières s'annonçoient sous diverses couleurs. Mais quel fut l'étonnement du Sénat, quand il se vit environné de troupes Russes, qu'il lui étoit impossible de repousser!

Enfin, le 7 Mai, les Nonces s'assemblèrent, selon l'usage, pour procéder à l'ouverture de la Diète; mais elle fut troublée tout-à-coup par la présence des gens de guerre, & de plusieurs Russes, qui osèrent se placer jusques dans les tribunes.

Le Comte Malakowski, qu'on venoit de choisir

pour Maréchal, comme l'ayant été de la dernière Diète, sortit à la vue de ce tumulte, & ne voulut plus reparoître.

La retraite du Maréchal rompit la Diète, avant qu'elle pût avoir son activité; mais plusieurs Nonces, qui restèrent, crurent pouvoir procéder à une nouvelle élection, & le choix tomba sur le Prince Adam Czartoriski.

Il parut quelques jours après un manifeste, fortement écrit contre la Diète de convocation, & dont le Comte Wenceslas étoit l'auteur.

Le Primat, livré à la Maison de Czartoriski, ne manqua pas de s'applaudir du choix qu'on avoit fait du Maréchal. Il demanda au Comte Bielinski, Grand-Maréchal de la Couronne, la garde d'honneur qu'on est dans l'usage d'accorder à la Diète, & celui-ci la refusa. Elle continua toujours ses séances, & après avoir fait des réglemens, elle n'hésita point d'ôter au Comte Braniczki, Grand-Général de la Couronne, le commandement de l'armée, & de créer Grand-Régimentaire le Palatin de Russie.

Wenceslas devoit quitter le Palatinat de Cracovie, pour devenir Maréchal de la Confédération, qui se feroit formée à Gliniani; mais il se vit abandonné

des Seigneurs, dont il sembloit être assuré. Il eut le chagrin, outre cela, d'apprendre par un courier, que les troupes Polonoises, dont il venoit d'ordonner la marche, avoient été coupées par les Russes, & qu'elles ne pouvoient absolument se rallier.

Le bruit se répandoit chaque jour que des détachemens Russes débouchoient de toutes parts dans la Pologne; & ce qu'il y a de constant, c'est que des hordes de différente espèce ne cessoient de ravager le Pays; on ne voyoit que des chariots de morts ou de blessés, & les Églises même n'étoient point des asyles exempts de carnage & d'horreur.

Le Prince Radziwil se tenoit à Bialla, où il rassembla six mille hommes, une quantité de pièces de canon, & où il fit rétablir les fortifications de la place que cette circonstance rend célèbre.

Pendant que les esprits étoient dans la plus grande agitation, le Marquis de Paulmy, Ambassadeur de France, dont l'Europe connoît le savoir & les talens, se rendit chez le Primat, & lui dit, « que le » Roi son maître, informé des troubles de la Pologne & de la Lithuanie, causés par le séjour des » troupes étrangères, jugeoit en dernier ressort, » que son Ambassadeur ne pouvoit plus y rester dé-

» cemment, & qu'elle lui avoit ordonné de se retirer, jusqu'à ce que le calme & le bon ordre fussent rétablis dans le Royaume ».

On reconnut à ces traits l'influence du Roi Stanislas, qui avoit dit plusieurs fois à Louis XV son gendre, que la France, pour ne pas répandre de l'argent à pure perte, ne devoit point se mêler de l'élection d'un Roi de Pologne.

Le Primat, nommé Lubeinski, aussi mauvais Politique que bon Prêtre, & qui ne s'étoit fait connoître que par une volumineuse Géographie, que personne ne lit, ne sentit pas combien cette démarche étoit funeste à la Pologne; & le Marquis de Paulmy prit la route de France.

L'assemblée des Nonces, qui continuoît ses séances à Varsovie, décida que le futur Roi & la République donneroient dorénavant le titre Impérial à l'Impératrice de Russie, & celui de Roi à Sa Majesté Prussienne. Il est sans doute bien extraordinaire de voir la Pologne au moment d'être humiliée, de la manière la plus cruelle, par des Puissances qu'elle traitoit avec une espèce de fierté, en leur refusant jusqu'à ce jour des titres que tout le monde leur accordoit depuis si long-tems.

Le Comte Wenceslas fit adresser une lettre aux Diétines qui précédèrent l'élection. Il y dit « qu'on » est au moment de perdre la liberté, que la Religion » en souffrira, qu'enfin la Pologne finira par être une » Province de la Russie, si la Nation ne s'arme de » zèle & de courage ».

Le tems de l'élection approchoit, & les esprits n'en étoient que plus divisés. Si la Pologne proclamoit Roi le Comte Poniatowski, elle n'avoit plus pour soutien la Maison de Saxe, qu'elle affectionnoit tendrement, & qui la gouvernoit depuis plus d'un demi-siècle avec beaucoup de sagesse; si au contraire, elle s'obstinoit à le refuser, elle résistoit à la Czarine, Souveraine puissante, dont l'Europe connoît la force, révère les talens, & qui s'annonçoit pour être la ressource des Polonois, & leur bouclier.

Enfin on se rendit à la Diète d'élection. A la tête du parti Moscovite, on voyoit sur-tout le Comte Poninski, & celui de la République opposoit le Comte Wenceslas, deux Personnages bien différens l'un de l'autre.

Enfin, après bien des conférences & des débats, où l'on vit éclore toutes les cabales & toutes les passions, les États de la République, assemblés pour la

Diète d'élection, nommèrent Maréchal le Comte Sasnowski, Grand-Ecrivain de Lithuanie. Ce fut le 27 Août, jour qu'on appella *Dies amara*, que le Primat, escorté des Sénateurs, des Nonces, des Ministres, se rendit, selon l'usage, à l'Eglise Collégiale de Varsovie, où l'Archevêque de Léopold célébra pontificalement la Messe du S. Esprit, après laquelle l'Évêque de Smolensko prononça un discours qui avoit pour texte : *Eligite ex vobis meliorem, qui placuerit, & ponite eum super folium*; des plaisans dirent *folium*.

Le terrible décret contre le Prince Radziwil fut confirmé, & la Diète continua régulièrement ses assemblées jusqu'à 6 Septembre, que le Primat, porté dans un Palanquin au milieu des Députés, adressa la parole aux Nonces. Ils étoient à un bout du champ d'élection (car, ainsi que nous l'avons fait observer, c'est en pleine campagne qu'on élit le Roi) & l'on entendit crier : *Nous voulons le Comte Stanislas Poniatowski, Grand-Pannetier de Lithuanie*. Quatre Palatinats, fut-tout ceux de Podolie & de Kiovie, furent lents à répondre; & le Palatin de Kiovie, interrogé sur celui qu'il desiroit, dit sans apprêt : *Celui que les autres veulent*.

Ensuite on quitta le Szoppa , lieu où se tient la Diète d'élection, & qui consiste dans un bâtiment de vingt toises de longueur sur huit de largeur.

Les Sénateurs & les Nonces rentrèrent dans la ville, que les Russes remplissoient de toutes parts, & se réunirent le lendemain. On tira le canon, le Roi fut proclamé, le *Te Deum* chanté, & le nouveau Monarque ne jura que deux jours après qu'il observeroit fidèlement les *Paĉta conventa*. On lui remit le diplôme de son élection. Plusieurs Magnats refusèrent de le reconnoître, sous prétexte que la Diète n'avoit pas été libre, & que les Ambassadeurs, ainsi que les Russes, avoient tenu les Sénateurs en captivité. Ils étoient d'ailleurs fâchés d'avoir un Roi, qui, ne tenant qu'à lui-même, ne pourroit les défendre en cas d'oppression.

Le fils du célèbre Poniatowski, Castellain de Cracovie, si connu dans l'Histoire de Charles XII, il se distingua dès sa jeunesse par beaucoup d'esprit. La Princesse Czartoriska, son illustre Mère, plus capable que personne de lui inspirer des sentimens magnanimes, fut en quelque sorte son premier Précepteur. Il se nourrit de ses leçons, & lorsqu'il eut parcouru les Pays étrangers, où il prit des connoissances philo-

sophiques & littéraires, il revint dans sa patrie pour y suivre la carrière, que lui ouvriroient les événemens.

Le Comte de Bruhl seconda parfaitement ses vues, en lui faisant donner par Auguste III une commission pour Petersbourg. Ses talens lui valurent la bienveillance de l'Impératrice, alors Grande-Duchesse de Russie, & ce fut son acheminement au Trône de Pologne.

Le Comte Wenceslas, par sa qualité de Général, qui l'attachoit à l'armée de la Couronne, ne pouvoit se trouver à la Diète d'élection; mais son ame & son esprit étoient à Varsovie: le vif intérêt qu'il prenoit à la conservation des privilèges de la République, les correspondances qu'il entretenoit avec les vrais patriotes, le soin qu'il eut d'envoyer son fils Séverin, Staroste d'Olinski, pour grossir le nombre des Républicains, le rendoient toujours présent.

On comptoit sur-tout parmi eux les Évêques de Cracovie & de Kiovie, l'Archevêque de Léopold, le Palatin de Beltz Potocki, le Grand-Échançon Czapski, & le Comte Paç, qui se distingua de la manière la plus éclatante dans la Confédération de Bar, ainsi que le Comte Ignace Potocki, alors Maréchal du
Généralat

Généralat de Russie, & maintenant revêtu des Ordres sacrés, ayant embrassé l'État ecclésiastique à Rome, où ses vertus lui ont mérité l'estime du Souverain Pontife.

Le Roi fut couronné par le Primat, & la France, qui ne s'étoit point jointe aux différentes Puissances de l'Europe pour le reconnoître, le fit enfin complimenter sur son élection le 23 Juin 1766, par le Marquis de Conflans, c'est-à-dire neuf mois après.

On étoit toujours effrayé du séjour des Russes, qui s'acharnent à rester en Pologne; on craignoit que le Roi, dont on louoit d'ailleurs les bonnes qualités, n'eût pris quelque engagement secret avec la Moscovie, & que la République ne changeât insensiblement de constitutions & de forme.

Il y eut une confédération formée par la Russie, qui sous prétexte de rétablir les constitutions nationales, tendoit à mettre au niveau des Catholiques les Dissidens, & cette confédération se fit à Radum. Le Prince Radziwil, que la fortune sembloit jouer depuis du tems, en devint Maréchal par surprise, & l'on fut tout étonné de voir cet illustre Sénateur, qui venoit d'être dépouillé, proscrit, se montrer avec le plus grand éclat.

Le Comte Wenceslas, pour avoir droit d'assister à la Diète future, crut devoir, ainsi que son fils, accéder à la confédération.

Ils ne pouvoient être Nonces sans cet acquiescement, & il importoit pour le bien de la République, qu'une assemblée nationale fût composée de généreux Républicains. L'adhésion du Comte Wenceslas arracha des larmes à Clément XIII (Rezzonico) quand il la lut telle que la voici :

Libertatem vitæ, Religionem libertati anteponeus, utrumque ut tuear, nexui ordinum Radomiæ inito, me adscribo, non ego pro Religione, aut Patria timidus perire.

« Préférant la liberté à la vie, la Religion à la liberté, je me joins, pour la conservation de l'une & de l'autre, à la confédération de Radum, prêt à périr pour ma Religion, & pour ma Patrie ».

La Diète devoit s'ouvrir le 5 Octobre 1767, & le Comte Wenceslas, qui devoit y paroître, reçut en route un exprès de la part de la Cour, qui auroit déterminé tout autre que lui, à rétrograder. On lui disoit qu'il seroit arrêté s'il se montroit à Varsovie ; & il n'en fut que plus ardent à s'y rendre. Il se contenta de répondre, « qu'il avoit mûrement réfléchi,

» que rien ne pouvoit le détourner de son devoir ;
» qu'il envisageoit le malheur de sang-froid ».

Il venoit à peine d'arriver, que l'Évêque de Cracovie courut chez lui, précédé de plusieurs Nonces, plusieurs bons Patriotes, & qu'il s'écria : « Nous attendons de vous le salut de la Patrie : *A te salutem Patriæ poscimus*. Vous l'avez en main, reprit le généreux Wenceflas, nous l'avons tous, mais il faut vouloir ». Il y eut plusieurs conférences, & la Diète venant à s'ouvrir, il prononça lui-même un discours qui arracha des larmes à tous les spectateurs. Rien de plus capable d'émouvoir un Sénat, qu'une intrépide vertu généralement révérée, & qui sans crainte, comme sans respect humain, parle le langage de la vérité. La Diète fut suspendue, l'on remit la séance à plusieurs jours, & le Général de la Couronne reparut avec un nouveau courage.

On lut un projet de Loi par lequel la Diète députoit des Commissaires, pour décider du sort de la Religion & de la liberté, de concert avec le Prince Repnin, sans se réserver le droit de rien changer à ce qu'ils auroient statué.

Tout le monde se tut, & chacun avoit les yeux sur notre illustre Patriote, pour tâcher de lire sa

pensée. (C'étoit-là qu'étoit la République.) On n'avoit pas encore achevé de parcourir ce fameux projet, que Wenceslas, indigné de voir sa Patrie déchue de ses droits, & sacrifiée à l'ambition de quelques particuliers, se leva tout-à-coup avec cette fierté digne des Romains, & dit d'un ton imposant, en présence du Monarque & du Sénat : « S'il étoit possible que nos pères vinssent à sortir de leurs tombeaux, combien ne nous reprocheroient-ils pas notre lâcheté ? Le Peuple le plus libre de l'Univers souffrir qu'on lui donne des fers ! Polonois, avez-vous du sang à offrir à la Religion, à la liberté, voici le moment de le répandre ? » A ces mots, le projet de Loi tombe des mains de celui qui le lit, & il n'y a qu'un cri général, qu'il faut plutôt périr, que d'acquiescer à un pareil avilissement. Le Comte Séverin Rzewuski, toujours intrépide, crut devoir élever la voix, d'après l'exemple de son illustre père. Sa jeunesse ne fit qu'ajouter à sa gloire quand on l'entendit plaider la cause de la République avec le plus grand zèle.

La séance finit aussi tristement qu'elle avoit commencé ; & les éloges, que prodiguèrent au Général de la Couronne ceux-mêmes qui n'avoient pas

la force de l'imiter, le suivirent jusqu'à son Palais. S'il eût été moins modeste, c'étoit le moment de se livrer à la vanité; mais comme il ne voyoit en lui-même que la Patrie, son ame ne s'attribuoit rien des louanges qu'on lui donnoit.

Le lendemain du jour mémorable où ce digne Sénateur se signala d'une manière si courageuse, il se vit investi au milieu même de la nuit, par les Russes, qui s'étoient rendus maîtres de Varsovie. On lui annonça qu'il falloit partir sur le champ pour une terre étrangère, sans lui donner ni le tems de prendre aucun effet, ni celui de se reconnoître. Il passa d'un sommeil tranquille dans une voiture escortée de mille quatre cens hommes de guerre, dont plusieurs avoient la bayonnette au bout du fusil; & c'est alors que le Comte Séverin s'immortalisa par son amour filial, voulant partager les liens de celui dont il tenoit la vie. Sa mère en eût ressenti la plus grande joie & la plus vive douleur: mais elle n'étoit plus.

Quatorze jours se passèrent dans l'incertitude de leur sort, & dans la crainte d'être égorgés; & pour comble de maux, on leur répétoit à chaque instant, qu'il y avoit des ordres pour les faire périr, au cas que les Polonois vinssent à leur secours. Il n'y a pas de

doute qu'on abusoit du nom de l'Impératrice de Russie, & qu'on avoit surpris sa Religion. Ils arrivèrent enfin à Smolensko, petite ville autrefois démembrée de la Pologne, maintenant appartenante à la Russie; & ce fut pour habiter la prison la plus mal-saine, & la plus incommode. Des insectes engendrés par l'humidité du lieu, couvroient leurs lits tous les soirs, sans qu'il fût possible de s'en garantir; & ces deux Seigneurs accoutumés au genre de vie que procurent l'opulence, la grandeur, la liberté, se voyoient captifs au sein de la plus affreuse misère.

Les Evêques de Cracovie & de Kiovie, l'un connu par sa politique, l'autre par son érudition immense, subirent en même-tems le même sort, & le Sieur Czaski fut presque aussi maltraité.

Les Comtes Stanislas & Joseph, tous deux fils de Wenceslas, étoient dans la plus grande consternation; ils faisoient retentir toute la Pologne de leurs cris, & les Papiers publics parloient de ces faits comme d'une chose inouïe.

L'on écrivit alors une lettre de Dantzik, qui passa dans les mains des grands & des petits, & qui se trouve dans la *Gazette de France*: la voici mot pour mot. « Les troupes Russes entourent Varsovie, & n'en

» laissent sortir que ceux à qui le Prince Repnin veut
» le permettre ; la Nation Polonoise est en prison
» dans sa propre Capitale ; les affaires de ce Royaume
» présentent le spectacle le plus intéressant, & le plus
» étrange ; une grande Nation enfermée dans ses foyers,
» l'assemblée d'un Peuple libre , gênée dans l'exercice
» même de sa Souveraineté ; ses Membres les plus
» respectables arrêtés , & punis par le simple Ministre
» d'une Puissance étrangère , pour avoir opiné libre-
» ment sur les affaires de leur Patrie , sont sans doute
» une chose inouïe , dont l'Histoire ancienne & mo-
» derne ne fournit pas d'exemple ».

La Diète finit , & les séances se continuèrent chez le Prince Repnin , où il fut décidé que le Clergé Protestant seroit sur le même pied que le Clergé Catholique , & qu'il n'y auroit par conséquent nul privilège , nulle distinction pour la Religion dominante ; que les Grecs Schismatiques & les Dissidens auroient des temples , l'usage des cloches ; qu'ils seroient admis au Sénat , à l'administration , à la législation , à toutes les charges & dignités de la République , dans la même égalité que les Catholiques ; qu'ils pourroient enfin convoquer des Synodes sans permission des Prélats.

Je reviens à nos illustres Captifs , qui , pour ainsi

dire, exilés de l'Univers, ne voyoient qu'un avenir affreux. Toujours gardés à vue, toujours forcés de renoncer aux correspondances même les plus légitimes, & les moins suspectes, ils n'avoient de consolation qu'en s'entretenant mutuellement du plaisir qu'on trouve à remplir ses devoirs. Souvent il arrivoit au père de dire à son fils, qu'il n'éprouvoit d'autre peine que celle de le voir, à la fleur de sa jeunesse, victime de l'amour filial; & c'étoit un redoublement de tendresse de la part d'un fils justement chéri, dont la Postérité bénira sûrement la mémoire.

Mais comme dans la retraite il n'y a pas de meilleurs consolateurs que la Religion & les Lettres, le Comte Wenceslas s'en faisoit un rempart contre l'ennui, & contre les revers. Appellant à lui toute son ame, & toutes les connoissances dont elle étoit ornée, il mit en vers Polonois les Pseaumes, qui avoient rapport à sa situation.

Les Évêques de Cracovie & de Kiovie, enlevés comme le Général de la Couronne & son fils, pour avoir montré le même courage & le même zèle, leur furent enfin réunis. C'eût été sans doute un adoucissement, si la rigueur intraitable des soldats & des géoliers ne les eût pas continuellement vexés;

Les

Les guerres qui ravagèrent tant de fois la Pologne , ne furent que des crises momentanées, & ne dévastèrent que quelques Palatinats; mais celle-ci mettant tout le Royaume en combustion , a duré plus de dix ans consécutifs , sans qu'on puisse encore dire qu'elle est finie.

Les uns fuyoient dans des terres étrangères , n'emportant avec eux que des larmes & des regrets ; les autres oppoient la force à la force , & passaient pour rebelles , même en défendant leurs biens & leur vie. On mettoit continuellement des sequestres sur les terres des plus grands Seigneurs , & l'on en dispo- soit comme d'un Pays ennemi qu'on se plaît à fac- cager. Les femmes de la plus haute distinction étoient elles-mêmes obligées de venir à Varsovie , prier qu'on leur accordât la jouissance de leurs propres revenus , comme si elles eussent demandé l'aumône ; & souvent elles s'en retournoient , sans avoir pu l'obtenir.

Ce fut au sein de ces maux , que le Roi même se vit enlevé par quelques Fanatiques , qui le traînèrent hors de Varsovie. Peut-être (& cela paroît assez vrai- semblable) ne pensoient-ils qu'à l'intimider , sans avoir conçu l'abominable dessein d'en vouloir à ses jours ; mais il n'en est pas moins vrai , qu'un tel attentat

mettoit le comble aux malheurs dont la Pologne étoit affligée.

Pendant qu'on comptoit au nombre des morts Wenceslas & son généreux fils , & que les papiers publics les annoncèrent, comme ayant terminé leur glorieuse carrière à Tobolk en Sibérie, on les transféroit de Smolensko à Kaluga , petite ville dépendante de la Russie , où la fille du Comte Mnizeck , Palatin de Sendomir , épouse de Démétrius , fut autrefois noyée dans l'Okka au moment d'une révolte : le père, en la mariant, lui avoit donné un boisseau de perles pour trousseau.

Cette nouvelle prison moins resserrée que celle de Smolensko , mais toujours gardée & vue par une sentinelle Russe , ne pouvoit tranquilliser les Captifs. Il n'y avoit que le calme de leur ame qui leur faisoit goûter la paix , tandis que la Pologne continuoît d'être la proie des factions : on n'y tenoit des assemblées , que pour augmenter les troubles & fortifier les cabales.

Les ennemis , toujours acharnés à ravager le Pays, se rendirent à Podhorcé , Château du Comte Wenceslas , à dessein de le détruire de fond en comble. Ils étoient au moment de faire main-basse sur des

livres, des tableaux, des porcelaines, des dorures du plus grand prix, lorsqu'un homme honnête leur persuada qu'un dommage aussi considérable ne leur feroit d'aucun profit. Ils s'en allèrent comme ils étoient venus, mais en avouant qu'on les avoit envoyés.

Ils n'eurent aucun ménagement pour le Prince Radziwil, malgré la grandeur de ses alliances & l'ancienneté de sa Maison. Ils mirent un sequestre sur tous ses biens; & c'est ce qui le détermina à quitter son propre Pays. On le vit errant, fugitif comme un homme sans fortune & sans aveu, malgré ses immenses possessions, & l'on dit que douze Apôtres d'or massif, tirés de son trésor, servirent à le soutenir dans les différentes Contrées qu'il parcourut. Il donna les preuves du plus grand courage, assistant lui-même ses domestiques, atteints de la peste, qui ravageoit la Hongrie; il leur servit de garde-malade, personne n'osant leur prêter alors le moindre secours, &, chose admirable! il ne refusa pas de les enterrer lui-même, creusant leurs fosses de ses propres mains. Voilà comme se conduisent les Héros.

Ce fut enfin au mois de Janvier 1773, époque

chère à tout bon Polonois, que les prisonniers d'État, détenus depuis cinq ou six ans dans la Russie, recouvrèrent enfin leur liberté.

La modestie du Comte Wenceslas l'empêcha de paroître à la Cour, mais il ne put empêcher plusieurs Magnats d'aller à sa rencontre. On le combla d'éloges, & la sœur même du Roi, Comtesse Brannicka, le salua dans un transport d'allégresse & d'admiration, en le nommant *le Martyr de la Patrie*.

Il étoit impossible de contenir ses sentimens & ses regards, en voyant ce vénérable vieillard avec une longue barbe, qu'il avoit laissé croître dans sa captivité, & qui sembloit encore augmenter le respect, qu'inspiroient ses vertus.

On crut qu'il se retireroit à Podhorcé, lieu qu'il avoit magnifiquement enrichi, sur-tout d'une Église bâtie à ses frais, dirigée sur son plan, & qu'on admireroit en Italie; mais sa Philosophie Chrétienne le conduisit à Siedliska, petite Terre de sa dépendance sur le territoire de Chelm, pour y finir ses jours sans tumulte & sans faste. C'est-là que recueillant ses lumières & ses vertus, il relisoit avec ce calme qui tient l'âme en paix, toutes les révolutions de sa vie, lorsque le Roi voulant honorer la Patrie, le nomma

Grand-Général de la Couronne : c'étoit son droit , & ce fut une fête pour la Nation.

Les murmures se changèrent en applaudissemens , & l'on vit à la tête des Militaires celui qui en avoit toujours été le Chef par son patriotisme , & par son intrépidité.

Clément XIV, alors Souverain Pontife , s'étoit trop occupé des malheurs de la Pologne , pour ne pas se réjouir avec elle de l'heureux retour du Comte Wenceslas. Il lui écrivit en des termes pleins d'estime & d'affection.

Tous les Grands du Royaume s'empresèrent de lui écrire , ou de le visiter , les uns pour lui donner des éloges , les autres pour en recevoir des conseils ; de sorte qu'il ne pouvoit trouver que dans son propre cœur la solitude qu'il desiroit.

Ce fut une raison pour l'engager à remettre au Roi le bâton de Grand-Général ; mais on n'accepta sa démission , qu'en lui conférant la dignité de Castellan de Cracovie (place qui donne le titre d'Altesse , & le premier rang dans le Sénat ,) & qu'en nommant Général de la Couronne le Comte Séverin son illustre fils.

La Patente, que le Roi lui fit expédier, mérite d'être rapportée. Sa Majesté s'exprime de la sorte :

« Nous nommons d'autant plus volontiers, Général
» de la Couronne, le Comte Séverin, fils du célèbre
» Comte Rzewuski, Grand-Général, qu'il a toujours
» donné des preuves, dès sa plus tendre jeunesse, de
» son zèle pour nous, & pour la République; qu'il
» s'est toujours acquitté d'une manière distinguée des
» emplois qu'on lui a confiés, & qu'avec son respecta-
» ble Père, il a supporté les rigueurs d'une longue cap-
» tivité, prêt à subir la mort même, plutôt que de man-
» quer à la Patrie ».

Les affaires de la Pologne ne pouvoient produire que de funestes événemens. C'étoit autant de nuages, qui préludoient des tempêtes, & qui occasionnèrent le fameux partage, qu'on ne peut se rappeler sans la plus grande surprise. On vit des incursions, & des manifestes. Divers écrits tendirent à prouver que les différentes Puissances du Nord avoient des droits incontestables sur la Pologne, & l'on se servit du vrai moyen de les faire valoir, en s'emparant de ses Domaines.

Quelle révolution dans tous les Palatinats ! mais comment pouvoit-on résister à trois Puissances, dont

la force & la valeur pouvoient subjuguier tout ce qui contrarioit leurs desseins.

C'étoit l'Impératrice de Russie, qui, trouvant dans son ame, & dans le courage de sa Nation les moyens de se faire obéir, remplissoit la Pologne du bruit de ses armes, & de son nom; l'Empereur Joseph, cet illustre Conquérant, dont les voyages développèrent des vertus aussi modestes, que magnanimes, & dont les premiers pas dans la carrière de la gloire, ont été marqués par une intelligence, & par une bravoure à toute épreuve; Frédéric, Roi de Prusse, Philosophe de sang-froid, Héros d'un génie bouillant, que la guerre, les sciences, les loix semblent reconnoître pour leur maître, & qui, par un bras d'airain, comme par une plume de feu, s'est lui-même érigé dans le Temple de Mémoire les plus superbes trophées.

Je ne parle point ici de Marie-Thérèse, Impératrice & Reine de Hongrie, qui n'a cessé de vivre que pour renaître dans tous les cœurs, & qu'on n'osa jamais censurer, dans la crainte d'improuver la vertu.

Tout ce qu'on peut dire, c'est que les Papiers publics mirent sous les yeux de l'Europe les prétentions, ou les droits des Souverains respectifs, & que des troupes défilèrent, pour les rendre incontestables. On

arbora les armoiries des trois Puissances , sur les différentes portions qu'on isola de la Pologne ; & ce vaste Royaume qu'on citoit avec complaisance , comme l'habitation des grands Seigneurs , comme un Pays indépendant , fut tout étonné de se voir en partie sous une domination étrangère.

Wenceslas l'avoit prévu. « Lorsque la Maison de » Saxe , disoit-il , cessera de nous gouverner , nous » cesserons d'être ce que nous sommes ».

On s'occupoit toujours de changer ses constitutions ; & les Diètes , comme les Assemblées , tenoient à former un Conseil permanent , qui limitoit l'autorité des Généraux , en donnant plus d'extension à celle du Monarque. Ce Tribunal , qu'on voyoit s'élever sur les ruines de la liberté , ne laissoit pas que d'allarmer les vrais Patriotes. Le Comte Séverin Rzewuski , fils de l'illustre Wenceslas , devenu Général de la Couronne , crut devoir revendiquer les droits de sa place , pour conserver la République dans toute sa vigueur.

On l'entendit au milieu de la Diète de 1776 , malgré cinq ans de captivité , qui auroient pu rallentir son courage & sa voix , parler avec la plus grande liberté.

« O

« O chère Patrie ! s'écria-t-il , du ton le plus véhément , & le plus persuasif , si je n'ai pas fait pour toi tout ce que j'ai voulu , j'ai du moins fait tout ce que j'ai pu. Si nous étions encore Polonois , illustres États , si nous avions su mourir , la Patrie ne se verroit pas aujourd'hui dans les fers. Mais malheur à toute République où la conservation du citoyen est plus précieuse que celle de l'État ».

« La plume , qui a signé l'arrêt de notre esclavage , n'a pas encore séché , & nous nous hâtons de la reprendre pour soumettre jusqu'au soupçon de notre liberté sous le despotisme d'un Conseil permanent ».

Après avoir déploré le changement qu'on veut apporter aux constitutions de l'État , après avoir fait voir que les Généraux ne se servirent jamais de leur autorité , que pour vaincre , & pour enchaîner les ennemis de la Patrie , il finit par dire : « Qu'il sera toujours le même , qu'on pourra le dépouiller de son pouvoir , de sa charge , de ses biens , de sa vie même ; mais qu'on ne pourra jamais lui enlever son amour pour la Patrie ; qu'il l'a reçu de ses ancêtres avec le sang qui coule dans ses veines ; qu'il s'en est nourri sous les yeux d'un des plus respectables citoyens , sous les yeux de son père ; qu'il conserve

» cet amour malgré une captivité de cinq années;
» qu'il l'anîmera dans toutes ses démarches; qu'il le
» portera jusqu'au tombeau, s'il ne l'y conduit pas;
» & que sa cendre froide & insensible attirera sur elle
» les regards, & peut-être les larmes de l'homme ver-
» tueux ».

Ce digne Républicain ne fut ni moins éloquent ni moins zélé pour solliciter le rappel du Prince Radziwil. Il semble qu'il ressent ses malheurs, tant il est énergique à les décrire. On admire le même courage, lorsque dans la séance du 10 octobre 1776, il s'éleva contre des impôts qu'on vouloit créer, & contre le projet qu'on avoit formé de diminuer les troupes.

« Donnons, dit-il, une moitié de notre bien, si
» cela est nécessaire, pour nous assurer l'autre; don-
» nons tout notre bien pour conserver notre liberté,
» mais ne donnons absolument rien, si nous devons
» donner contre nous-mêmes..... Et, &c.

Il finit par déclarer, « que licencier des troupes,
» pour mettre l'État civil plus à son aise, que n'avoir
» plus de soldats, pour avoir des Secrétaires, des
» Greffiers, c'est absolument changer les loix de
» l'État, & qu'il s'oppose à cette entreprise ».

Mais ce qui prouve encore mieux le patriotisme dont il fut toujours animé, c'est la réponse qu'il fit en plein Sénat, lorsqu'on lui dit qu'il étoit facile de parler avec force, quand on avoit de grandes richesses & de grandes dignités.

« Je n'ai jamais aimé les biens, répliqua-t-il, qu'autant que l'avantage de la Patrie l'exigeoit de moi, » qu'autant que la vertu le permettoit. S'il eût plu à » la Providence de m'ôter de l'état où elle m'a mis, » & de me donner l'indigence pour partage, j'aurois » aimé la pauvreté, parce que je l'aurois regardée comme un don du Ciel. J'aurois abandonné ce bâton » d'or que je tiens dans mes mains, & j'aurois pris » celui de fer, dont se fervirent mes ayeux pour » verser le sang des ennemis de l'État. J'aurois été » chez mes concitoyens, & je leur aurois dit : Mes » amis, donnez-moi la nourriture que vous me devez » à titre de frère. Alors les trésors des Polonois se feroient ouverts pour la seconde fois & les ennemis de » l'État & de la Liberté auroient tremblé ».

Il finit par écrire au Roi la lettre la plus énergique en date du 26 Février 1776.

Mais pour achever de faire connoître un fils si

digne imitateur de son illustre père, j'ai cru devoir placer ici son Portrait historique.

Consacré dès l'enfance à la gloire comme à la vertu, jaloux de faire passer dans son cœur tout le patriotisme de ses aïeux, nourrissant son ame des Sciences & des Arts, déconcertant les ennemis de l'État par son éloquence, les devinant par sa pénétration, les étonnant par son intrépidité; tout de feu pour son père, & pour sa Patrie, aux dépens de sa liberté, tout entier à ses devoirs, magnanime au sein de l'économie, indifférent à tous les plaisirs, hors celui d'obliger, sans humeur, sans foiblesse, sans orgueil, n'ayant que quarante-trois ans, & sûr de vivre un siècle, si le Ciel veut réparer les malheurs de sa Patrie.

On peut ajouter à ce tableau, que les plus excellentes qualités sont annexées à la Maison Rzewuski, & que le Maréchal de la Cour, qui joint l'aménité Françoisse aux mœurs de sa Nation, fit éclater la générosité toutes les fois qu'il fallut répandre des bienfaits.

Le Comte Wenceslas, toujours occupé de sa République, qui n'étoit plus à ses yeux qu'un fantôme & qu'une ombre, cherchoit à la faire revivre par ses

entretiens & par ses espérances, quand il vit la mort s'approcher.

La même main qui creusa le tombeau de sa Patrie, creusa le sien; il ne put avoir d'autre consolation que de voir ses enfans prospérer. Ils sont encore au nombre de cinq : Stanislas l'aîné, Porte-glaive de la Couronne, universellement chéri pour les agrémens de son esprit, & pour les qualités de son cœur, (il vient de mourir;) Joseph, plus ami de la retraite & de la Philosophie, que de toutes les dignités; Séverin, Général de la Couronne, dont j'ai esquissé le Portrait; la Princesse Radziwil, & la Comtesse Chio-tekewich recommandables l'une & l'autre par leur générosité.

Le Comte Joseph, son second fils, fut le seul à portée de lui rendre ses derniers devoirs.

Quand il sentit ses forces s'affoiblir, il ferma les bons livres, dont il faisoit ses délices, pour ne plus lire que dans son ame, & dans l'éternité. Il s'enflamma d'un nouveau zèle pour mourir avec fruit dans le sein d'une Religion, dont il suivit constamment les maximes. Sa dernière heure lui parut d'autant plus douce, qu'elle ne lui présentait plus d'autre Patrie que le Ciel. On l'entendit jusqu'au dernier soupir,

prier pour sa famille , pour sa Nation , pour son Roi.

Ce fut au mois de Novembre 1779 , qu'il alla reprendre une nouvelle vie , dans le sein de la justice & de la paix , événement qui consterna tous les vrais Polonois.

Le Comte Wenceslas fut enterré sans pompe & sans cérémonie chez les PP. Récolats de Chelm , comme il l'avoit demandé.

Telle fut la vie de ce magnanime Républicain , que je ne puis mieux terminer qu'en mettant son Portrait historique sous les yeux du Public.

Plus jaloux du bonheur de ses concitoyens , que de sa prospérité , de la conservation de sa République , que de sa propre vie ; toujours au-dessus des honneurs par son élévation , au-dessous des autres par sa modestie ; toujours le même au milieu des plus grandes révolutions ; grand dans l'intérieur de sa famille , comme à la tête du Sénat ; amateur des Sciences & des Arts avec connoissance & par goût ; esclave de sa parole & de ses devoirs au sein de la liberté ; alliant les vertus chrétiennes , & les qualités sociales de la manière la plus capable de servir les hommes & d'honorer Dieu ; magnifique quand il falloit paroître , simple dans la vie privée ; intrépide lorsque le devoir

étoit marqué ; père de ses vassaux , ami des étrangers , ouvrant à tous les malheureux ses trésors , & son cœur , ne connoissant d'ennemis que ceux de la Patrie , ne leur ayant jamais fait de peine qu'en les couvrant de confusion par son mérite & par sa captivité.

Le juste enthousiasme du Public fit frapper deux Médailles en l'honneur de nos deux illustres Captifs , où l'on voit le Père & le Fils entourés d'une légende latine aussi glorieuse qu'énergique.

La Note que nous allons donner de ses Ouvrages , convaincra le Public qu'il avoit plus d'un titre pour être placé parmi les grands Hommes ; & que les Sciences , ainsi que les Belles-Lettres , ne l'illustrèrent pas moins que ses héroïques vertus.

OUVRAGES EN LATIN.

Monumentum doloris , Poëme sur la mort de la Reine de Pologne , épouse d'Auguste III , Électeur de Saxe.

Mens humana immortalis , écrit en Vers.

Supplex Libellus Populorum ad Reges. Ce petit ouvrage , en Poésie , est le cri des Nations qui demandoient la Paix , lorsque la Prusse étoit en guerre avec une partie de l'Europe.

Rex incolumis, Poésie sur le rétablissement de la santé du Roi de Pologne Auguste III.

Une Ode sur l'extinction des Jésuites, citée dans les Papiers publics.

OUVRAGES POLONNOIS.

Différens Discours, & différentes Lettres d'État pendant ses fonctions de Maréchal de la Diète, de pacification; une entre autres, écrite à la Nation pendant les diétines qui précédèrent la Diète de 1776, que plusieurs Palatinats, nommément celui de Lublin, ont fait insérer dans l'instruction donnée aux Nonces l'an 1777. Honneur qui ne fut jamais accordé aux plus grands Hommes de la Pologne.

Dissertation sur le Liberum veto, où il prouve en réponse au P. Stanislas Konarski, Religieux des Écoles-Pies, qui vouloit ramener les choses à la pluralité, qu'on finira par changer les constitutions primordiales, si le plus grand nombre a droit de décider sur les points fondamentaux; & que la suppression du *Liberum veto* finira par entraîner la ruine de la République: ce qui est arrivé. Il ne prétend pas dans cet excellent Ouvrage, que le *Liberum veto* doive prévaloir dans les réformes qui ne touchent point à l'essence des *Constitutions*, mais il soutient qu'il est nécessaire, dans les circonstances où l'on voudroit abolir ou dénaturer les Loix du Royaume; & que c'étoit un droit dont usoient les Tribuns lorsque Rome commandoit l'Univers.

Pensées sur la République de Pologne.

Sept Discours sur la Religion, où règne une nerveuse éloquence, dont Bourdaloue lui-même se seroit fait honneur.

Deux

Deux Tragédies, l'une intitulée *Wladislas*, & l'autre *Zotkewiski*, & les premiers qui ont mis l'Histoire de Pologne sur la scène.

Deux Comédies, en Vers.

Un Art Poétique, en Vers.

L'Art de l'Eloquence, en Prose.

Les Epoques du Monde, ou les *Tablettes Chronologiques*.

Les Odes d'Horace, traduites en Vers Polonois pendant sa captivité.

Les Pseaumes, traduits en Vers Polonois, le seul livre que le Comte Wenceslas a fait paroître sous son nom, ayant mis tous les autres sous celui de ses fils.

Il fit plusieurs Réflexions sur la guerre, mais qu'il ne voulut jamais livrer à l'impression, en disant que la République n'avoit pas besoin de livres, mais de soldats.

Les principales langues de l'Europe lui étoient familières, il en connoissoit toute la finesse, & les parloit sans accent. Sa Patrie lui doit l'avantage d'avoir purgé les harangues qu'on prononce en Polonois, du Latin, de l'Allemand, du François & de l'Italien, qu'on avoit coutume d'y insérer. Il excelloit dans la Physique, dans la Botanique, & sur-tout dans la Médecine, au point que les Médecins, qui devoient le voir, se préparoient auparavant comme on fait pour un examen. Reiman, Docteur célèbre & l'écolier de Boërhavé, disoit, *que s'il tomboit malade, il ne voudroit confier sa vie qu'au Comte Rzewuski, convaincu qu'il en savoit presque autant que son Maître.*

Il fit venir en Pologne les premières Machines Électriques,

pour en doter les Écoles publiques. La Musique ainsi que l'Architecture occupoient ses loisirs. Il avoit une Chapelle composée d'excellens Musiciens d'Italie ; & chaque jour un Concert dont il savoit mieux que personne apprécier les beautés.

On le vit donner lui-même le dessin de l'Église qu'il fit bâtir vis-à-vis son Château de Podhorcé, édifice qui feroit honneur au meilleur Architecte. C'est une rotonde dont la façade consiste en quatorze colonnes , & qui a beaucoup de rapports avec la Basilique de Ste. Geneviève de Paris.

Note des Ouvrages du Comte Séverin Rzewuski, actuellement Général de la Couronne, fils du Comte Wenceslas, & l'Héritier de ——— ses vertus ———

Gesta Populi Poloni ab excessu Augusti tertii. C'est une Description de l'interrègne , que les troubles de la Pologne ne permirent pas d'imprimer.

Paradoxa Politica, ouvrage Politique sur le même objet.

Iter Polidori ad arcem quæ vocatur.

On y fait voir les ressorts que différens Rois de Pologne employèrent à dessein de parvenir au Pouvoir arbitraire , & tous les moyens qui en ont empêché.

Différentes pièces de Vers, tant Odes qu'Élégies, qu'il composa pendant les cinq années de sa captivité en Russie.

Plusieurs Differtations, en Polonoïs, où l'on voit briller la science & le génie , & qui renferment premièrement une Differtation sur l'élection des Rois de Pologne. On y combat l'opinion de M. de Solignac sur la succession au Trône, en se servant de ses propres armes.

Secondement, un Traité sur la République, où l'on entre dans le détail des divers Gouvernemens usités chez tous les Républicains du monde.

Troisièmement, différentes pièces en Vers Polonois, où l'on trouve un genre de Poésie, qu'on peut dire être le plus harmonieux, & dont le Comte Séverin est l'Auteur; le P. Starzeniki, Jésuite, Poète fameux, s'est servi de cette méthode dans une traduction de Métastase, qu'on dit valoir l'original.

Quatrièmement, un Problème de Mécanique, où l'on établit la possibilité du mouvement perpétuel.

Cinquièmement, des Réflexions sur les lampes inextinguibles, dont on reconnoît la réalité, par la raison qu'il y a des matières inflammables qui attirent autant de parties qu'elles en perdent.

Sixièmement, des Discours & des Lettres qui ont rapport à des affaires d'État; ouvrages dont les uns ont été prononcés, & les autres écrits avec autant de vérité que d'énergie.

Quoiqu'il y en ait plusieurs imprimés en différentes Langues, nous croyons devoir en donner ici un petit extrait. Il est tiré d'un discours prononcé à la Diète de 1776.

Flatte le Trône qui voudra..... Moi, je dirai des Rois, qu'il n'y a de bonheur pour un Souverain, qu'autant qu'il est bien avec sa Nation; & cette vérité que je porte dans mon cœur, comme Polonois, je voudrois, comme homme, le faire passer dans le cœur de tous les Monarques, & de tous les sujets.

Ensuite il continue :

« Périr à jamais, Sire, celui qui vous dit le contraire; que son nom, indigne d'un Polonois, demeure enseveli dans un oubli éternel.

Voulez-vous, Sire, rendre votre Nation célèbre? Voulez-vous devenir semblable aux plus grands Rois? Unissez-vous à la Nation. Cent mille cœurs, vraiment libres, se donneront à Votre Majesté, & vous verrez qu'il n'y a pas de domination plus absolue, que celle que donne l'amour d'un Peuple pour son Roi.

Si dans ces malheureux tems où la République touche à sa ruine, c'est être Général que d'être reconnoissant pour le bâton de commandement qu'on m'a mis en main, Sire, je le suis; si c'est être Général que d'être sans cesse à la tête de l'armée, le bouclier de la Nation & du Roi, Sire, je le suis; mais si, pour être Général, il faut abandonner les intérêts de la Patrie, Sire, reprenez le bâton de commandement; la vertu me restera, & je serai à la tête de plus de cent mille citoyens leur Chef de leur propre choix, sans avoir les marques attachées à cette dignité.

Ce généreux Polonois, qui retrace parfaitement le Comte Wenceslas son illustre père, a épousé une Princesse Lubomirska, fille du Grand-Maréchal de ce nom, & d'une Princesse Czartoriska, Cousine-Germaine du Roi du côté des femmes.

Son amour pour les François, dont il se fit toujours gloire, lui avoit acquis toute l'estime du feu Comte de Vergennes, de même que son héroïsme lui a mérité celle de l'Europe.

Quant à la Maison Rzewuski, sur laquelle on peut citer le Diplôme du Roi Wladislas, il est incontestable qu'elle jouissoit depuis un tems immémorial du titre de *Duc*, & qu'elle n'a cessé de prendre cette qualité qu'au tems où le Roi Jagellon fut forcé de se soumettre à une Loi Polonoise, qui défendoit à tout Républicain de se qualifier autrement que noble Polonois, & qui ordonnoit sur-tout qu'on ne donneroit aucune charge à celui qui seroit Duc.

Cela se trouve dans le Recueil des Loix de la Pologne.

Nous croyons devoir terminer cet Ouvrage par le Diplôme du Roi de Pologne Auguste III, Electeur de Saxe, adressé au Comte Wenceslas Rzewuski. On y verra la confirmation de tout ce que nous avons avancé, tant par rapport à sa haute Naissance, que relativement à tout ce qu'il fit pour maintenir la splendeur de sa Patrie, & pour la défendre contre les ennemis du dehors & du dedans.

Ce Diplôme se trouve au dos de la présente page, & mérite l'attention du Lecteur, comme le Résumé de tout ce que nous avons dit à la gloire de cet illustre Sénateur, digne des jours de l'ancienne Rome.

FIN.

*AUGUSTUS III Dei gratia Rex Poloniae, Magnus Dux
Lithuaniae, Russiae, Prussiae, Masoviae, Samogitiae, Vy-
joviae, Volhyniae, Podoliae, Podlachiae, Livoniae, Smo-
lensciae, Severiae, Czernichoviaeque, nec non Haeredita-
rius Dux Saxoniae & Princeps Elector.*

SIGNIFICAMUS praesentibus Literis nostris, quorum interest universis & singulis. Praesidia Regum, rerumque publicarum ornamenta maxima sunt, Viros qui exactam per summa Togae sagisque munera aetatem sustentando, fulciendoque, praesenti afferunt saeculo, & ad futurorum temporum exhibent institutionem & exemplum. Neque immerito Regnorum res, antiqui priscique moris hominibus stare censent, quorum spectata virtus, sagaxque rerum usus, tanquam adversus decumanos fluctus sacra debetur. Anhora; *Priscos Heroas antiquis non invidemus saeculis, dum eos in Regno nostro haberi judicemus, è quibus unum perfectissimis qualitatibus praeditum, nempe generosum VENCESLAUM RZEWUSKI, Notarium Campestrum; Exercituum Regni conspeximus, is enim non tantum vetustissima & clarissima stirpis suae per purpuras fascesque numeratae, Patrisque sui magnifici olim Mathaei Rzewuski Palatini. Podlachiae, supremi exercituum Regni nostri Ducis, erga Serenissimos Antecessores & praecipue Serenissimum divae memoriae Parentem nostrum, Patriam eximisque heroicisque actionibus insignis, verum etiam propriis in nos & Rempublicam meritis conspicuus; licet verò solidam prudentiam & gravitatem consiliorum illius ceterasque virtutes taceamus, at certe constantem ipsius erga nos & Rempublicam fidem, maturamque in subitis casibus resolutionem tacere non possumus, imò agnoscimus, vitam moresque ipsius Gymnasium esse venturae Posteritati. Monstravit ille praesenti in Regno nostro revolutione animosam in rebus bellicis dexteritatem, in arte militari peritiam & perfectam scientiam, dum & officium Notariatus Campestris exercituum Regni nostri accuratè & circumspèctè gessit & munus Generalis Commendantis in fortalitia Camenecensi Podoliae obiens, solo amore Patriae & securitatis illius. Regionis flagrans, & aestuans, hocce fortalitium propriis impensis reparavit, collapsum erexit, munivit, milites praesidiarios proprio peculio aluit, cum vicina praefulgida Ottomanica Porta amicitiam & bonam harmoniam (quae illo turbulento tempore*

vel maxime necessaria erat) intaminate & illase, ex propria substantia variis pretiosissimis donis vicinos Turcas & eorum Commandantes placando conservavit, guerris qua in quavis turbine exoriri solent eo ipso Regnum nostrum liberavit, ceteraque mala providis consiliis avertit, nec gliscere eadem, illis in oris permisse. In Politicis quoque & statisticis cupiens nobis Patriæque præstare obsequia, varias publicas functiones & aliquot vicibus ad commitia Regni generalia factus Nuntius gloriôsè & exemplariter munus suum exercuit; insuper nuperrimè in commitiis generalibus Regni pacificationis talem Nuntiorum nactus est amorem, ut non rogati etiam ultro nec eidem vota ferentes, uno sermè labio Marechaleum eorundem Committiorum eundem elegerunt, & quod rarissimum & vix aliquando practicum in spatio trium horarum in electione ipsius leges Regni adimpleverunt & executi sunt, quam functionem quam primum susceperit, manifestâ assitricæ gratiâ Spiritûs Sancti disunitos animos amica junxit infedera, gravissima & difficillima Regni nostri protunc intervenientia negotia miro modo ac rara aliis prudentiâ, moderatione, ac activitate, sui ipsius ad cujusvis Nuntii affectationem compositione, precibus, periculorum imminetium remonstrazione, amore Patriæ obestatione, ac convincenti, penetranti, & captivanti cujusvis etiam maturissimum intellectum persuasione facilitavit; furem animorum mira affabilitate lenivit desideratamque coronidem iisdem commitiis, à quibus salus Patriæ, solamen fame pereunti Populo, interna & externa quies, securitas Majestatis Jurium, & libertatis dependebat imposuit, adeò ut dici & probari venturis sæculis dignum censetur, quod quidquid prosperè gestum est ejus prudentiâ atque opera constitit. Talibus itaque & tantis meritis in nos & Patriam universam innixo eidem generoso Venceslao Rzewuski hætenus Notario Campestri exercituum Regni nostri ad conservandam vicinam amicitiam cum præfulgida Porta Ottomanica ac ad manutenendam illis in oris publicam tranquillitatem capacitatem & opulentiam habenti, Palatinatum Podoliæ post dolenda fata gravissimi in Republica Senatoris magnifici Stephani in Rychty Humiecki Palatini Podoliæ dandum & conferendum esse duximus, prout quidem præsentibus literis nostris cum omnibus juribus, jurisdictionibus, prærogativis immunitatibus & obventionibus de lege vel antiqua praxi ad id munus spectantibus ad extrema vitæ ipsius tempora, vel altioris alicujus dignitatis affecutionem damus & conferimus. Quod omnibus quorum interest præsertim verò magnificis Dignitariis & generosis Officialibus totique Nobilitati Regni nostri & terrarum Palatinatus Podoliæ notum esse volentes, mandamus ut eundem magnificum Venceslaum Rzewuski pro vero, legitimo & indubitato Palatino terrarum Podoliæ habeant, nominent, & agnoscant, eidem de loco juribus, jurisdictionibus, prærogativis, immunitatibus & obventionibus de more & antiqua praxi hocce

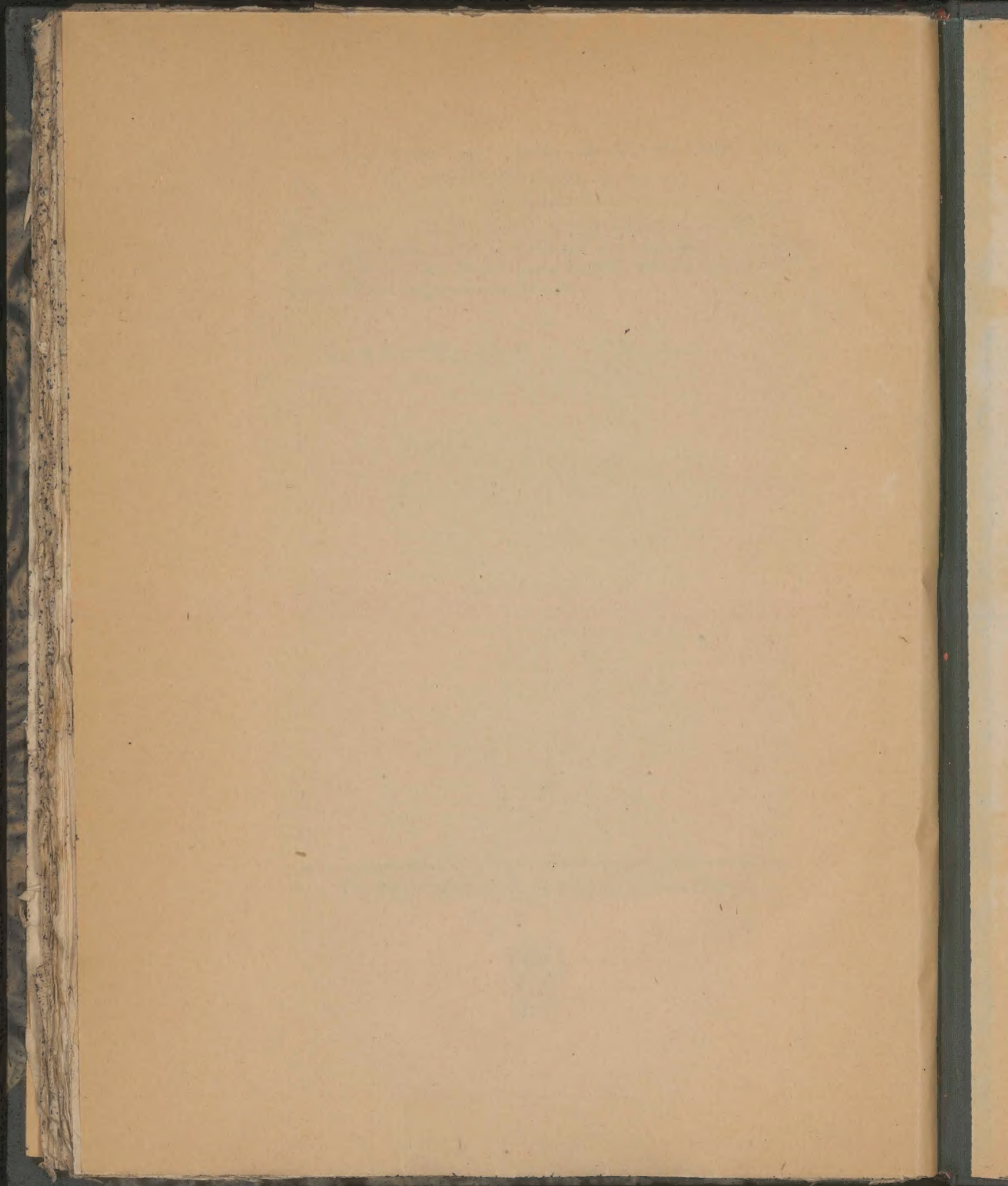
munus concernentibus & ipsi respondeant & ab aliis responderi curent — Pro gratia nostra. — In quorum fidem Præsentes manu nostra subscriptas sigillo Regni communiri iussimus. Datum Varsoviæ die XVII mensis Julii anno Domini MDCCXXXVI, Regni vero nostri III anno.

AUGUSTUS REX.

(L. S.)

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0025574

Introlig. K. Wójcika Kraków

